==========
Vendredi 29 Mai 2009

Le canot de sauvetage, tout neuf et très lourd, est récupéré. Nous sommes allés le chercher avec le zodiac dans la partie «commerce» du port, avec un accès au quai pourri de rouille et de poussière, et un accueil très froid de la part des dockers.

Nous avons remonté à bord du bateau l'engin avec un palan sous la bôme. Un dernier passage à la douane française, pour les formalités de départ, et nous nous couchons pour nous préparer au grand départ demain.

==========
Samedi 30 Mai 2009

Réveil de bonne heure. Nous procédons aux derniers rangements dans le bateau. Nous avons fait les courses avec le zodiac en plusieurs voyages. Nous le laissons à la traîne car nous en aurons encore besoin à Anguilla.

Et nous levons l'ancre pour prendre la direction d'Anguilla, où nous mouillons dans une baie magnifique. L'eau y est turquoise. Et plein de gamins heureux, qui courent, qui sautent dans l'eau, qui s'accrochent à notre annexe. Le bureau des douanes est tout petit, et les deux fonctionnaires n'ont pas l'air de beaucoup s'en faire. Ils valident officiellement les documents d'»entrée» et de «sortie» du bateau de leur territoire à grand coups de tampons autoritaires. Ici, plus on tamponne fort, plus cela doit faire force de loi !

Nous faisons un bref passage dans un petit bar où une liaison internet nous permet de signaler notre départ imminent à la famille, et en leur précisant que ce sera le «silence radio» pendant 20 à 25 jours. La tension monte. Il est maintenant trop tard pour reculer.

Nous voilà de retour sur le bateau, à 300 mètres de la plage merveilleuse. Encore une heure de travail pour hisser à bord l'annexe et son lourd moteur, à l'aide de l'écoute de la grand voile. Je prends mon temps pour tout bien immobiliser, en prévision d'un hypothétique (mais toujours possible) mauvais temps.

Il ne reste plus qu'à remonter l'ancre...

Moteur... Christiane reste à la barre pendant que je remonte l'ancre. Je la fixe solidement sur son emplacement sous le balcon avant, je reviens à la barre et je pousse doucement la manette des gaz en avant.

Et c'est parti !

Passage de la passe du Nord-Est au moteur et au GPS, avec des roches affleurantes à gauche et à droite. Une fois dégagé de ces dangers, cap au Nord. Moteur au ralenti nous hissons les 4 voiles qui se gonflent avec un bon petit vent de tribord. Une fois les voiles réglées, je coupe le moteur, et nous voila partis pour une vingtaine de jours, totalement livrés à nous-même. Il n'y a plus rien à faire... sauf avoir l'œil. Fatiguée, Christiane est partie se coucher...

Et c'est le silence... juste troublé par le petit bouillonnement de la vague d'étrave, et les petits couinements du pilote.

==========
Dimanche 31 Mai 2009

Il est 8 h locale, 12 h TU...
19°30 N - 63°06 W

Le bateau avance toujours cap au Nord, sous pilote automatique. Christiane est encore fatiguée, n'ayant peut-être pas pu bien dormir au cours de cette première nuit Seule solution, se reposer. Moi, j'ai veillé toute la nuit, avec le compteur de cuisine dans la poche qui me réveille toutes les 20 minutes. Heureusement, nous nous éloignons des zones encombrées de bateaux journaliers. Il fait très beau, le soleil commence à chauffer et sèche l'humidité de la nuit.

La mer moutonne à l'Est.

Je détecte une odeur de gasoil dans le cabinet de toilette. Inspection, recherche, je ne trouve rien...

Les fournisseurs d'énergie du bord tournent bien, alimentant le frigo, le pilote et les feux de navigation. Je teste à nouveau le radar. Tout va bien, il me servira par temps de brume. Je le garde éteint car il est très gourmand en énergie. Je range la centrale de navigation qui ne me servira pas à grand chose en plein milieu de l'Atlantique. Mon petit GPS portable alimenté par la batterie de bord me suffit largement.

J’ai finalement trouvé d’où venait cette odeur de gasoil: le bateau possède deux réservoirs de gasoil. Ce sont des caissons en inox, plats et hauts, placés à la verticale à l’intérieur des flancs de la coque. et qui possèdent, dans leur partie supérieure, une jauge. J’avais moi-même changé la jauge du réservoir tribord, laissant le soin de réaliser l’échange de la jauge bâbord à un bricoleur recruté par Jean. J’aurais dû vérifier son travail car il a monté cette jauge sans placer de joint... Résultat : quand le bateau est sur tribord amure (penché sur sa gauche, le réservoir bâbord (de gauche) déborde un peu par sa jauge, et le gasoil s’écoule dans le fond du bateau. La pompe de cale, activée automatiquement, renvoie tout ça à l’eau. Désolé pour la pollution.

Rien d’autre à faire que d’utiliser en priorité ce réservoir-là, et d’attendre que le niveau se stabilise, évitant la fuite par en haut à la gîte. Ça commence bien.
On ventile.

==========
Lundi 1er Juin 2009
21°17 N - 63°11 W

Deuxième nuit, un peu sportive. Quatre grains avec du force 6 irrégulier nous imposent 4 réductions de voilure, (donc 4 renvois). Heureusement, on les voyait arriver par tribord avant. Ce matin la mer est «agitée à forte» avec plein de petits moutons. Le vent souffle d’Est force 5. Ce sont bien les Alizés. D’où l’obligation de faire route au Nord, et d’attendre que le vent tourne pour ajuster notre cap.

L’odeur de gasoil semble disparaître peu à peu. Il faut dire que la pompe de cale s’est activée 17 fois cette nuit... (dixit le compteur). J’ai du perdre ainsi 150 l de gasoil.

Ce bateau est très inconfortable au près. Ayant une grande inertie, on en subit les conséquences à l’intérieur. Ce n’est pas évident de se laver les dents en étant obligé de se tenir des deux mains...

Actuellement, nous faisons toujours cap au Nord, et nous passerons pas loin des Bermudes.

==========
Mardi 2 juin 2009
23°26 N - 62°54 N

8h - La nuit fut superbe, le ciel magnifique, avec des millions d'étoiles, dont une énorme vers l'Est. Ce doit être Arcturus, dans la constellation du Bouvier. Nous gagnons un peu vers l'est, à 5 ou 6 nœuds relatifs.

On se bagarre avec le bateau qui roule beaucoup. Pas évident de s'y déplacer, d'aller chercher à manger, ou de se faire chauffer un repas. L'important : ne pas se blesser, ni se brûler. Surtout que je n'avais pas remarqué qu'il n'y a pas dans la vaisselle de bord de bouilloire «marine» totalement fermée.

Le vent et les mouvements du bateau nous ont quand même permis de prendre une douche sur le pont à l'eau de mer pour se savonner, puis à l'eau douce pour se rincer. Un régal... même froide.

14h30 - Le vent est un peu faible. En principe, la météo prévoit une petite dépression devant nous. Ce serait bien de pouvoir prendre du vent de bâbord, et abattre tranquillement vers les Açores. Tout dépendra de sa vigueur. Nous le saurons à la météo de 7h30 sur RFI. Allo ! Allo ! y'a du vent ?

==========
Mercredi 3 Juin 2009
25°16 N - 62_37 W

6h30 - Nuit calme, avec toutefois un bon petit coup de vent qui nous a fait rattraper les temps morts. Ce matin, il soufflait à 12 nœuds. Puis il a adonné un peu, nous permettant de mettre un peu plus d'Est dans notre Nord.

9h00 - Toilettes / douche sur le pont. Il y a un peu de houle, mais le vent est bon et clément.
D'après mes calculs, on devrait arriver aux Açores le 18 Juin.

Le ciel est voilé. Nous laissons la chaleur écrasante des Antilles derrière nous. Plus nous gagnons vers le nord, plus les jours rallongent.

La chaine hifi du bord diffuse du Mozart. Il nous reste 1780 nautiques à courir, soit 15 jours à 5 nœuds de moyenne horaire, ou 13 jours à 6 nœuds de moyenne.

15h00. le vent est tombé. On doit entrer dans la partie Ouest de l'anticyclone des Açores. Je mets le moteur et file toujours plein nord, là où il doit y avoir du vent.

J'ai installé la centrale de navigation dans le «pilot-house», où il a sa vraie place. Jean l'installait en haut sur le pont, à tous vents... Ce n'est pas sa place.

==========
jeudi 4 juin 2009
27°04 N - 61°55 W

12h00 - Un cargo apparaît loin de nous, à 4h, mais il est convergeant. Quelques temps après, il est toujours à 4h. Donc danger ! J'espère qu'il m'a vu... La radio reste silencieuse. C'est un gros gros porte-containers, plein à ras bord, et même plus haut ... Un monstre ! Ça flotte encore ces trucs-là ? Je l'appelle à la radio, pour me signaler. Pas de réponse... Mais quelques minutes après, je constate qu'il infléchit sa route pour passer à 500 m derrière moi...
Je prends la radio:
- Merci Monsieur...
- De rien Monsieur ! Vous allez où ?
- En France...
- Wouaou ! Alors bonne chance et bon voyage... Bye.

C'est bien la VHF ! Il s'agissait du «Cap San Raphael»... coque rouge... je n'ai pas vu le pavillon...

17h00 - La mer devient de plus en plus plate, lustrée, si calme que les nuages s'y reflètent. J'arrête le bateau, le moteur, et dans le silence le plus total, on va se baigner à côté du bateau, non sans nous être attachés avec un bout et une bouée à son extrémité, afin qu'il ne coule pas si le nœud venait à se défaire. Et la baignade a lieu chacun à notre tour. Qu'il est sécurisant ce cordon ombilical ! Je tente avec un masque de plongée de regarder sous l'eau : 2000m de profondeur, où se perdent les rayons convergents du soleil. Aucune idée de la profondeur visible. Tout est bleu foncé.
C'est... angoissant

==========
Samedi 6 juin 2009
30°42 N - 60°44 W

Après deux jours sans vent, et un moral en forte baisse, je commençais à me demander si je ne devais pas envisager de faire un sacrifice aux dieux, afin d'attirer vers nous les faveurs d'Eole. Christiane me demande pourquoi je la regarde «comme ça..».

Bingo ! Grâce à ce sacrifice imaginaire, Eole nous a entendu en nous envoyant un petit force 2, puis 3 puis 4. Toutes voiles dehors, on se régale, et le bateau file, dans un silence superbe, excepté le rythme des vagues d'étrave. La météo de ce matin nous prévoit du vent de secteur ouest, un peu plus loin vers le nord. Nous le toucherons dans 2 jours, si le système météo ne change pas trop d'ici là.

Cela fait maintenant une semaine que nous sommes partis. Nous arrivons au tiers de notre première étape... qui sera l'île de Flores, première île placée à l'ouest de l'archipel des Açores.

Nous voyons très souvent à la surface de l'eau ce que nous appelons des «méduses à voiles», que nous prenions de prime abord pour des bouteilles en plastique. Cet animal flotte en surface, grâce à une sorte de poche, remplie d'air, un peu aplatie, et qui ressemble à une petite voile arrondie. Il y en a de toutes tailles, les plus grosses faisant environ 40 centimètres. Il s'agit en fait de physalies, très dangereuses, paraît-il. Ses tentacules urticantes aux piqures très douloureuses peuvent atteindre 15 à 50 mètres avec un diamètre de 1,5 millimètres, donc invisibles. Christiane ne veut plus se baigner.

18h00 - Ce soir, apéro pour arroser notre première semaine de navigation. On ouvre joyeusement une bouteille de rhum, arrangé à la sauce Caraïbes.
Hou là là !!!

==========
Dimanche 7 juin 2009
31°48 N - 59°40 W

6h30 - Après une nuit tranquille, illuminée par une pleine lune fantastique, le vent a tourné doucement au SW. Ce sont enfin les vents annoncés. J'empanne, et prend notre route sous bâbord amure. En principe, ce serait sous ce bord-là que nous devrions arriver à Flores. Le bateau avance bien.

10h30 - Depuis le début du voyage, pour capter correctement la météo sur RFI, il est impératif d'arrêter le bateau, le pilote générant trop de parasites. Et Christiane ne se sent pas de tenir le bateau à la barre pendant 20 minutes... Alors je met le bateau à la cape, je coupe toute source de perturbation électromagnétique, et place mon casque audio sur les oreilles. Et le bulletin météo nous arrive fort et clair.

Et une fois terminé, nous remettons en route.

Et comme le bateau marche bien, nous en profitons pour nous reposer... Nous faisons souvent un petit dodo, suivi d'un autre petit dodo, et nous finissons la journée par un dernier petit dodo... Il faut bien s'occuper !

22h00 - Pendant la soirée, le vent est monté à force 6. Etant au portant, le bateau qui est naturellement rouleur nous ballote d'un bord à l'autre sans ménagement. Nous vérifions tout ce qui peut tomber. Et c'est à l'occasion de cette vérification que nous retrouvons une bouteille en verre d'huile d'olives par terre, même pas cassée. Miracle ! Merci Zeus, Eole ou Jupiter, ou tout autre dieu qui pourrait rôder dans le coin. Car une bouteille d'huile vidée dans les fonds d'un bateau, c'est le paradis !

Nous nous préparons pour une nuit musclée.

==========
Lundi 8 juin 2009
33°23 N - 59°43 W

Nous changeons d'heure locale... en affichant l'heure TU - 3

Avec du force 6, le bateau roule interminablement. Je n'ai que le foc n°2, la grand voile réduite de moitié et le génois fortement réduit également. La mer est bien formée, et le confort dans nos 15 m2 d'espace vital devient très précaire. Tout

déplacement doit se faire en se tenant fortement des deux mains. Pas question de se blesser en étant projeté violemment sur quoi que ce soit. La pompe de cale a fonctionné 30 fois. Encore du gasoil ? probablement... mais aussi et surtout de l'eau de mer qui, de temps en temps, doit pénétrer dans le bateau par le trou d'évacuation qui parfois est sous l'eau.

8h30 - La météo prévoit du 5 à 7, localement 8 sur la zone Ridge, avec une mer «agitée à forte», et un F6, avec une mer «peu agitée à agitée» sur la zone Colorado. Je vais virer pour rester à cette latitude et éviter de monter dans le mauvais temps qui sévit à notre N/E.

==========
Mardi 9 juin 2009
33°53 N - 57°26 W

5h30 - Dans l'après midi d'hier, ce fut assez dur. Heureusement, à la tombée de la nuit, le vent a molli, la mer s'est aplatie, comme dans un rêve. Quel contraste avec les montagnes d'eau d'hier ! Plus d'escaliers, avec toutefois un petit vent pour nous pousser gentiment. J'étais fatigué. Christiane aussi. J'ai mis les feux de route, vérifié le cap et la voilure, et pendant 3 heures nous avons dormi «écrou contre écrou», laissant le bateau se débrouiller tout seul. Il me fallait absolument récupérer pour pouvoir prendre mon quart de nuit.

Depuis notre départ, la vie s'est bien organisée. Christiane profite des temps acceptables pour cuisiner.

Il nous reste 1400 nautiques à faire, et nous en avons déjà avalé 1047.

A 4 noeuds de moyenne, il nous faudra 14 jours
mais à 6, il ne nous en faudrait que 9 !
J'ose rêver. Mais ce bateau est un veau, trop lourd... Depuis le départ, nous avons fait 4,7 nœuds de moyenne. Pas terrible. Bon d'accord, c'est la faute du vent. Et puis c'est mieux que rien.

19h00 - Nous n'écoutons pratiquement plus les nouvelles du monde. A part une catastrophe aérienne au Venezuela, le canular «Bongo», le passage à droite aux élections européennes... Nous sommes loin de tout ça ! Pour le moment, seul le bulletin météo nous préoccupe tous les matins à 11h30 TU sur RFI. Mais là, pas de chance, ils sont en grève. Allons bon !

Alors levons le nez et observons les nuages et la direction du vent. Nous avons au moins une météo très sûre : celle que nous voyons.

Nous avons les films que nous regardons sur l'ordinateur portable. S'il y a une prochaine fois, il nous faudra prévoir une multi-prise pour casque audio, car la sono du portable n'est pas terrible avec le boucan de la mer sur la coque.

==========
Mercredi 10 juin 2009
34°47 N - 55°31 W

13h00 - Christiane vient de se surpasser en réalisant LA meilleure omelette que je n'ai jamais mangée à ce jour sur un bateau, avec petits oignons, petits lardons, pommes de terre sautées etc... Un régal en plein milieu de l'Atlantique.

Par jeu, nous avons laissé une bouteille à la mer avec un message dedans, précisant que c'est un jeu. Notre email y est mentionné. Cette bouteille va t-elle arriver quelque part ? et si oui, la personne qui l'aura trouvée va t-elle donner suite ? Là où nous l'avons abandonnée aux courants, elle arrivera peut-être en Islande, ou en Irlande, ou dans d'autres pays nordiques, au grè du Golf Stream.

17h00 - Que ce bateau est lourd ! Sitôt que le vent passe en-dessous des 12 ou 15 nœuds, il se vautre à 3 nœuds. Son étrave soulage bien. C'est un avantage dans le sens où il n'enfourne pas. Mais c'est aussi un inconvénient, dans le sens où, par mer formée, il est brutalement ralenti en se cognant à la vague suivante. Ne rêvons pas : avoir une mer plate et 15 à 20 nœuds de vent est parfaitement illusoire...

17h30 - Surprise de taille, et du jamais vu! J'étais dans mes petits souliers: nous sommes tombés sur 4 cachalots. Quand on sait que chaque bête est plus grande que le bateau... Ils semblaient bien s'amuser tous les quatre. Je suis passé à une vingtaine de mètres, ne les ayant aperçus qu'au tout dernier moment,. J'ai crains qu'ils ne prennent la partie noire de la coque immergée pour un rival, pouvant provoquer une réaction défensive violente. Mais heureusement, ils semblaient très occupés. Impressionnant !

==========
Vendredi 12 Juin 2009

36°14 N - 53°10 W

8h15 - Quelle folle nuit ! Depuis hier soir, c'est du force 5/6 avec une mer forte et de travers. On est au grand près. La grand voile est toute petite, tout comme le génois. Je n'ai gardé que le Foc n° 2, et le bateau file à 6 Nœuds, ce qui, vu le monstre de 20 tonnes, devrait être sa vitesse maximum. Et pour en rajouter une couche, il pleut très fort, provoquant quelques fuites d'eau sur le plancher du Pilote House qui devient une belle patinoire. Pas facile de se déplacer. On calcule l'itinéraire avant d'aller aux toilettes. Une fois dans les toilettes, on est bien calé à droite, à gauche, devant, derrière et... dessous.

Pas de météo aujourd'hui, trop de parasites à cause des orages.

==========
Samedi 13 Juin 2009
37°30 N - 49°20 W

Mon Dieu que ce bateau est mal conçu pour la haute mer. Plus axé «port» et petites ballades en eaux calmes, il ne doit donner le maximum de lui-même que quand il est amarré au quai. Ses aménagements intérieurs, spécifiques à ce programme sédentaire deviennent un réel handicap en haute mer, par gros temps, surtout celui qui dure longtemps. Je reconnais que les allures de près ne sont jamais confortables en voilier. Mais là... c'est particulièrement pénible parce qu'on est «haut « sur l'eau. L'effet «culbuto» est donc amplifié...

En fin de journée, le temps s'est un peu calmé et j'ai renvoyé toute la toile !

==========
Dimanche 14 Juin 2009
37°27 N - 48° 02 W

Enfin !... et ce n'est pas trop tôt : Depuis 5h ce matin, le vent est passé au SW, nous donnant un portant beaucoup moins violent qu'hier. «Culbuto» a repris quand même du service mais de manière modérée, plus raisonnable. Le bateau, bien appuyé sur son flanc se tient à peu près. Christiane remonte enfin à la surface, fatiguée par ces quelques jours de près qui démolissent rapidement la forme d'un équipage. Le ciel est tout bleu, la mer bleu très foncé, avec plein de moutons. Ce bon vent nous pousse efficacement vers les Açores où nous arriverons, d'après mes savants calculs, le 21 juin, à 16h 17. (Là, j'm'la pète !!)

==========
Lundi 15 Juin 2009

Loin devant, nous apercevons un cargo, faisant route vers l'ouest. Je tente un contact, en anglais. Cette langue n'a jamais été mon fort. Mais mon accent ne doit pas être si répugnant puisque le cargo me répond dans un anglais très «chinoisé». Je leur demande s'ils ont internet... et s'ils acceptent de passer un mail à Bertrand, mon neveu. 5 minutes d'attente, le temps d'aller voir le commandant qui accepte. Alors j'épelle soigneusement l'adresse mail, et le texte très simple pour faire court, en utilisant la désignation phonétique internationale. C'est surtout pour rassurer la famille qui n'a plus de nouvelles depuis 15 jours, en précisant que nous ne pensons arriver aux Açores que vers le 22 ou 23 juin. (voyons large...). Le cargo me contacte à nouveau pour me confirmer que le mail dicté a bien été envoyé...

Solidarité des gens de mer... Merci au commandant.

==========
Lundi 16 Juin 2009

Ce matin, bricolage dans les fonds du bateau. Plancher retiré, je veille à ce que ni Christiane ni moi ne nous blessions en tombant dans le grand trou béant de la cale. Ce n'est pas le moment de se casser un jambe en tombant de 1,50m dans le trou du moteur. Je descends avec deux grosses clés à molette, et un gros morceau de bois qui va me servir de bras de levier pour éloigner le plus possible l'alternateur, et le bloquer, afin que la courroie ne patine plus... Depuis son échange à St Martin, cette courroie s'est détendue. Au delà de 1000 t/mn, elle couinait, risquait de chauffer et de se casser. Et sans alternateur, j'étais mal. Mais cela ne nous aurait pas empêché d'arriver quand même, mais certainement avec des batteries à plat, donc sans feu de route, sans radio, sans pilote.

Allez courage : il nous reste 500 mn à courir... !

Grosse déception : Nous n'avons plus d'apéritif pour arroser chaque mile parcouru.

==========
Jeudi 18 Juin 2009

39°13 N - 37°05 W

Et ça avance toujours ! Du vent, une mer un peu agitée... Mes calculs d'estimée d'arrivée nous placent au port samedi ! Des dauphins viennent tourner autour du bateau, mais repartent très rapidement. Dommage, ils pourraient nous tirer si le vent venait à tomber....

==========
Vendredi 19 Juin 2009

Nous finissons les vivres, tout au moins celles qui sont périssables. Nous en profitons pour nettoyer le frigo et faire un peu de ménage. C'est génial: il n'y a pas de poussière. Ça sent l'écurie. Nous ne prenons plus de douches dehors, car il ne fait pas assez chaud. Nous rêvons d'une bonne douche chaude où l'eau n'est pas rationnée, d'un bon repas au restaurant avec du pain frais, sans gamelle qui se renverse, et sans vaisselle à faire...

Mais là, comme pour nous saluer, l'île de Flores nous envoie son vent... en plein dans le nez ! Alors nous louvoyons...

Allez un peu de courage.! Ce soir sera notre dernière soirée en mer !

==========
Samedi 20 Juin 2009
39°20 N - 31°50 W

10h00 - Ça y est ! D'abord devinée sous un nuage isolé qui a trahi à l'horizon sa présence, l'île de Flores est maintenant en vue. Elle s'est dessinée progressivement en même temps que le lever du soleil. Nous pourrons accoster cet après-midi vers 16h. D'ici là, on va terminer les nettoyages, et mettre en charge les téléphones portables
16h00 - Nous approchons de l'île. Peu à peu, tout émerge de l'eau.. et nous apercevons la grande digue du seul et unique port... «Port» est un grand mot. Disons plutôt un abri derrière une grande digue, qui ne doit pouvoir recevoir qu'un seul petit cargo de ravitaillement, et qui n'empêche pas, quand il y en a, une légère houle de rentrer. Pas d'accostage possible. Je prépare le mouillage. D'autres bateaux sont là sur ancre. Je fais un tour de sécurité, et je choisis mon emplacement, pas trop près de la côte, ni trop près de la sortie de la digue. Il nous faudra mettre à l'eau l'annexe pour aller à terre.

Il est 16h 18 ! Une minute de retard. (Là, j'm'la pète encore)...

Nous sommes fatigués et reportons notre passage à terre après une bonne nuit. Et toute la nuit, le bateau roule, bien balloté par cette houle inconfortable qui entre sans obstacle dans cet abri. Mais Culbuto ne se repose jamais ?